

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Band: 2 (1890)
Heft: 9

Artikel: Un nouveau développateur, le Gaiacol
Autor: Waterhouse, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-524945>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

minute de plus après avoir constaté qu'il est suffisamment développé, afin qu'il ne baisse pas trop au fixage, puis il est terminé comme les autres clichés.

N^{os} 6 négatifs sont là prêts à être lavés. Le plus simple, si l'on possède une installation d'eau dans une cuisine, est de laisser l'eau couler toute la nuit pour les débarrasser de tout leur hyposulfite. Si l'on n'a pas cette installation, il est nécessaire de laisser les clichés pendant quelques heures dans l'eau en la changeant souvent.

Ceci est très important, autrement, si le cliché est mal lavé on le trouvera quelques mois plus tard couvert d'une couche de produits chimiques évaporés qui l'auront complètement gâté. Une fois lavé, le cliché est mis à sécher. Le soleil d'été pouvant faire fondre la gélatine, il convient de mettre les clichés dans un endroit aéré, à l'abri de la poussière. Eviter les séchoirs à rainures, à moins qu'on n'y mette que quelques plaques non rapprochées, autrement les clichés sèchent inégalement. Si l'on est pressé de faire une épreuve d'un cliché, on peut le sécher rapidement en le trempant dans de l'esprit de vin pendant cinq minutes, puis on l'expose à un courant d'air et dix minutes après on peut le mettre au châssis-presse.

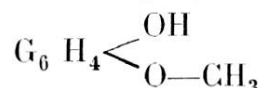
(A suivre.)

É. CHABLE.

Un nouveau développeur, le Gaïacol.

J'ai été surpris de ce que le Gaïacol ou méthylcatéchol ¹

¹ Le gaïacol est l'éther monométhylque de la pyrocatechine



Jusqu'à ce jour on avait utilisé les propriétés réductrices des deux phénols isomères, hydroquinone et pyrocatechine. Si l'on aborde la série des dérivés éthers, cela peut mener loin. Les photographes feront bien de suivre un cours de chimie aromatique. (Réd.)

n'ait pas jusqu'à ce jour été essayé comme développateur, attendu que le prix en est fort bas. Aussi ai-je entrepris divers essais à ce sujet ; voici les résultats auxquels ils m'ont conduit :

Le gäiacol est un liquide oléagineux et incolore, d'une odeur äpre, bouillant à 200°, peu soluble dans l'eau mais facilement soluble dans l'acide acétique, l'alcool, l'éther et les alcalis. On l'obtient par la distillation sèche de la résine du gäiac et encore par d'autres procédés. Je n'ai pas encore bien exactement déterminé les meilleures proportions requises pour développer avec le gäiacol ; mais la formule suivante m'a donné un bon résultat. On dissout 20 minimes (1^{er}, 2) dans 2 onces (60 grm.) d'une solution de carbonate de soude à 4 %. Ainsi obtenu, le liquide possède une grande puissance de développement, alors même que l'action est quelque peu lente. Si l'on remplace le carbonate de soude par la potasse caustique, le développement est plus rapide mais le résultat ne paraît pas meilleur.

Les négatifs obtenus avec le gäiacol ne sont pas aussi denses que ceux ayant été développés avec la pyrocatechine, mais ils sont plus harmonieux. La contenture en est très fine et la teinte brune jaune, ce qui rend le tirage très rapide. Le voile, fréquent avec l'emploi de l'hydroquinone, ne s'observe pas avec le gäiacol.

Après l'emploi de la solution elle brunit et répand une assez forte odeur empyreumatique. En outre, elle pique légèrement les doigts.

Autant que je puis le prévoir, le gäiacol ne supplantera pas les développateurs actuellement en usage, mais il pourra cependant rendre des services. C'est le premier qui soit originellement liquide, et s'il peut se conserver indéfiniment il présentera de l'avantage sur ceux qui se détériorent même à l'état sec.

L'odeur du gaiacol sera peut-être un obstacle à sa propagation ; cependant elle n'est point désagréable et probablement elle est saine puisque ce corps a récemment été recommandé comme remède contre la consommation.

J. WATERHOUSE.

(Traduit du *Photographic Times*, de juin 1890.)

FAITS DIVERS

Nous apprenons par le *Moniteur* que M. le Préfet de police de Paris s'est enfin décidé à laisser les photographes travailler librement sur les places et dans les rues de la capitale. On avait considéré jusqu'à ce jour, paraît-il, les photographes comme encombrant la voie publique. Cette étrange assertion pouvait surprendre, car les photographes ne vont guère poser leur trépied dans les endroits où la foule risque de les bousculer. Ils recherchent tout au contraire la solitude, et dès lors ils ne sauraient être encombrants. Du reste, comment prétendre qu'un escopette ou un kodak puissent gêner la circulation ?

